

CE QUE DISENT LES AUTRES

... et ce que nous en pensons

SUR LES TRACES DU SEIGNEUR

Dans le « Figaro », M. Michel-P. Hamel rapporte une enquête qu'il vient de faire auprès de « quinze jeunes prêtres-ouvriers de la région parisienne qui font revivre l'Eglise primitive ».

S'agit-il donc d'imitateurs de ces subversifs des premiers siècles de notre ère, dont le puritanisme interdisait de goûter aux joies avilissantes de ce bas-monde et qui allaient jusqu'à se révolter contre le pouvoir impérial et les excès d'un certain Néron, lequel devait célébrer par ses débauches et sa cruauté ? Non. Les primitifs dont il est question dans le « Figaro » sont gens beaucoup plus sages. Il s'agit d'un ordre (?) religieux tout à fait nouveau. Après nous avoir dépeint le « prêtre » type, habillé en civil, M. Hamel nous dit :

C'est le curé d'une Eglise invisible, présente seulement dans le cœur et dans la vie de fidèles dont la plupart n'ont reçu le baptême qu'à l'âge d'homme. Tous d'ailleurs ne sont pas baptisés. Cet homme est debout dans leur vie comme un témoin silencieux qui ne les aveugle pas, leur donne à mesure qu'ils la demandent et par sa simple présence au milieu d'eux, par sa simple fraternité...

Ces « primitifs » sont plus dans l'ambiance que leurs devanciers ; et loin de combattre l'ordre établi, ils s'en arrangent fort bien et se mêlent à la vie prolétarienne pour mieux faire oublier à ceux qui souffrent que la révolte est inutile et vaine... (qu'ils disent).

D'ailleurs (à la faveur, peut-être, des bonnes relations) résultant de l'école « résistante » le parti communiste s'accommode fort bien de cette nouvelle méthode de pénétration usitée par l'Eglise :

— C'est ainsi que fut baptisée récemment la secrétaire des Jeunes communistes :

— Maurice, a demandé le Père, pourquoi veux-tu devenir clerc ?
— Parce que je crois en Dieu ; parce que le christianisme est l'aboutissement naturel de mes convictions communistes ; parce que l'Eglise universelle, je trouve cela très beau...

Autour d'eux, la foule du quartier s'était amassée, silencieuse et tout de même retournée... Maurice a été baptisé. Elle a chanté avec les autres des cantiques d'action de grâce. Elle est demeurée secrétaire des Jeunes communistes...

Cette Maurice, comment n'aurait-elle pas droit au ciel ? Et comment ne veut-on pas que les Jeunes com-

munistes (Jeunes Républicains de France) armées d'une telle sagesse, soient promises au plus beau succès. Ce qui ressort incontestablement d'un aussi beau récit, c'est que le stalinisme, pour faire aussi bon ménage avec le catholicisme, n'est pas bien dangereux pour le régime actuel. Il se fait le complice de l'Eglise dans son œuvre d'annihilation de toute velléité révolutionnaire des masses opprimées.

Dans le « Pays » (autre journal réactionnaire), M. Daniel Provence raconte le « plus grand pèlerinage de notre temps », qui se déroule à Lourdes où « 2.000 haut-parleurs diffusent les prières pour la paix de 100.000 prisonniers ou déportés ».

Dans la vaste prairie que trois ponts de quarante-cinq mètres, jetés sur le Gave reliaient à la grotte, les anciens prisonniers seront regroupés — même les malades — autour de lettres monumentales qui figurent schématiquement leur ancien lieu d'exil.

Un radio-reportage différé sera diffusé par la chaîne nationale, demain soir, de 20 h. 10 à 20 h. 20. 40.000 paroisses observent demain une journée de prière en communion avec les pèlerins de Lourdes, et les lettres affluent en si grand nombre qu'elles ne peuvent être dépouillées ni comptées.

L'Eglise s'est toujours montrée habile commerçante : elle n'a jamais omis d'exploiter adroitement tous les maux du genre humain. Mais le pèlerinage des prisonniers et déportés se vendant aujourd'hui à Lourdes — dont elle fait grand état après l'avoir minutieusement organisé — illustre fâcheusement pour elle la facilité avec laquelle elle s'adapte aux circonstances pour conserver sa clientèle et maintenir son influence.

Au temps de l'occupation allemande, elle organisa des cortèges (avec grand dignitaire en tête) derrière les victimes des bombardements anglo-américains. Elle disait des messes à Notre-Dame et ailleurs pour le « repos des âmes » des « innocentes victimes de la cruauté des lâches agresseurs ». Le cardinal Suhard ne saurait nous démentir, lui qui s'était spécialisé dans ce genre de cérémonies. Cette industrialisation de la crédulité et de la souffrance humaines sont certainement une des formes les plus odieuses du négoce contre du trafic d'influence.

Sans doute si les Japonais, demain, occupent la France, l'adaptation à ce nouvel événement serait-elle rapide ; et Dieu — ce fils de l'homme — changerait encore de camp. (Il est plus versatile encore que ceux qui ont souvent d'appeler ses créatures...)

A PROPOS DE «LIBERATION»

Dans l'« Humanité », M. Georges Cogniot rappelle qu'il y a trois ans, la Corse s'insurgeait contre l'occupant et se « libérait ».

Paraissant vouloir faire de l'histoire, il nous dit :

Dès juin 1940, l'organisation corse de notre Parti avait travaillé à la mobilisation des masses, à leur entraînement pratique au combat. En février 1941, le Comité central avait délégué à la Corse celui qui allait devenir le glorieux colonel Fabien.

Nous n'itions pas sur place ; aussi ne nous mêlons-nous pas de vérifier ces dires. Mais tout de même, quoiqu'absents de Corse, nous n'en étions pas moins présents dans certaines villes du continent — à Paris notamment. Et notre mémoire, aussi fatiguée qu'elle soit par tant d'événements passés depuis 1940, nous permet malgré tout de nous souvenir de certains numéros de l'« Humanité » dans lesquels il n'était pas précisément question d'une « mobilisation des masses » en vue d'abattre l'hitlérisme, qui était alors représenté par le Grand Parti comme une forme acceptable du capitalisme.

9 septembre 1943 ; Ce fut, il y a trois ans, une invitation pour tous les Français à préparer d'urgence l'in-

surrection nationale. C'est encore aujourd'hui un puissant appel à nous tous, pour que nous maintenions vivant l'esprit de la Résistance en assurant le relèvement économique du pays, le châtiment des traîtres, le respect du droit de la France aux réparations et à la sécurité.

Il a donc suffi qu'en juin 1941, la Russie entre en guerre pour que le « porte-parole de la renaissance française » change son fusil d'épaule. Certes, nous n'aimons pas mieux la dictature d'Hitler que nous ne pourrions aimer celle de Staline. Nous ne savons pas plus la voracité du capitalisme américain qu'anglais que l'expansionnisme russe. Mais nous trouvons néanmoins déplacée la persévérance de l'« Humanité » dans son leit-motiv : « châtier les traîtres ». Car au sens où elle l'entend dans le cadre d'un patriotisme formel que nous ne professons nullement mais dont elle se réclame, le châtiment pourrait jouer contre ses « grands hommes ». Ces contradictions sont tellement flagrantes qu'il faut bien admettre — même si on veut être tolérant — que les dirigeants du parti dit communiste prennent les travailleurs de France pour des pauvres d'esprit.



UN RAZ DE MARÉE EST ANNONCÉ

M. Bidault, président du Gouvernement, a ouvert les écluses de l'éloquence électorale. Il est bien entendu que nous allons être submergés d'ici peu. « Combat après avoir fait remarquer que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digne chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocation radiophonique une bonne part de sagesse. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidault a voulu souligner que lui et ses ministres y

étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans « L'Aube », M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en réponse à l'« Humanité ».

En fait, il ressort du discours de M. Bidault que la campagne électorale est ouverte.

Nous allons voir en effet, chaque parti assurant la classe ouvrière que toute amélioration apportée à son sort, c'est à lui qu'elle la doit ; cela, depuis le P.R.L. jusqu'aux communistes. Et la République, pendant quelques semaines, sera belle comme le jour ! Et dire que cette comédie, qui dure depuis si longtemps, amuse encore le grand public...

LES BÉNÉFICIAIRES ET... LES DUPES

Ne nous attendons pas sur les premiers : ce sont, de toute évidence, les représentants de la Haute Banque qui font et défont les lois, ceux qui nomment et renouvellent les gouvernements, ceux qui mènent le jeu électoral jour après jour — quelque en soit le résultat VISIBLE — à leur profit.

Les seconds, les bernés, les trompés, les dupes, ce sont les petits porteurs affolés. Ce sont les contribuables de toute nature qui, par l'impôt, paient ces opérations désastreuses... pour eux. Ce sont les représentants de la C.G.T. — pauvres niais ou coquins cyniques, les deux peut-être — fiers de s'asseoir au même tapis vert que les Charles Laurent, Wilbratte, Cordier et autres financiers. Ce sont surtout les classes salariales, qu'elles paient 35 fois plus d'impôts qu'avant guerre, puisqu'elles subissent directement... mettons l'erreur, de la C.G.T., puisque, plus qu'aucune autre classe, elles sont déçues dans leur espoir de nationalisations qui devaient, dans leur esprit du moins, permettre l'annatisme de la puissance et du rôle de la Haute Banque et annoncer l'avènement d'une ère de progrès et de justice sociale.

Les bénéficiaires se sont les membres de la Haute Banque et il n'est pas nécessaire de s'attendre sur ce point, du reste, se sont les petits porteurs affolés, les contribuables toujours dociles, les classes salariales, bernées par la C.G.T. qui voulait trôner aux conseils d'administration, déçues dans leur espoir que les nationalisations leur permettraient l'économie de l'INSURRECTION, seule forme véritablement républicaine qui abattra la Haute Banque.

Les bénéficiaires se sont les membres de la Haute Banque et il n'est pas nécessaire de s'attendre sur ce point, du reste, se sont les petits porteurs affolés, les contribuables toujours dociles, les classes salariales, bernées par la C.G.T. qui voulait trôner aux conseils d'administration, déçues dans leur espoir que les nationalisations leur permettraient l'économie de l'INSURRECTION, seule forme véritablement républicaine qui abattra la Haute Banque.

Les bénéficiaires se sont les membres de la Haute Banque et il n'est pas nécessaire de s'attendre sur ce point, du reste, se sont les petits porteurs affolés, les contribuables toujours dociles, les classes salariales, bernées par la C.G.T. qui voulait trôner aux conseils d'administration, déçues dans leur espoir que les nationalisations leur permettraient l'économie de l'INSURRECTION, seule forme véritablement républicaine qui abattra la Haute Banque.

Les bénéficiaires se sont les membres de la Haute Banque et il n'est pas nécessaire de s'attendre sur ce point, du reste, se sont les petits porteurs affolés, les contribuables toujours dociles, les classes salariales, bernées par la C.G.T. qui voulait trôner aux conseils d'administration, déçues dans leur espoir que les nationalisations leur permettraient l'économie de l'INSURRECTION, seule forme véritablement républicaine qui abattra la Haute Banque.

AU PELERINAGE DE LOURDES

Chez les marchands de foi

Magnificat ! La France chrétienne qui dormait d'un sommeil profond se réveille brusquement.

Les cloches sonnent dans l'Olympe et assourdissent le silence. A genoux, fidèles, à genoux les bras croisés ou les mains jointes et les yeux levés vers le ciel dans l'extase la plus complète.

L'ère des quêtes recommence. Les esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

René Sèbille ! Comme ce nom va bien avec le rôle qu'il est chargé de remplir, celui qui porte ! Des esprits fatigués de la guerre, sous la plume de René Sèbille du moins, l'envoyé spécial de la très sainte « Epoque » à Lourdes.

C'est par dizaine de milliers que les croyants ont accompli leur pèlerinage d'actions de grâces.

Il y avait parmi eux bon nombre de déportés des deux sexes. D'anciens, rapporte-t-on, marchèrent pieds nus pendant plusieurs semaines pour atteindre la cité des miracles.

Les pauvres gens, les malheureux, qu'ils sont à plaindre !

Ne les blâmons pas néanmoins. Dans la détresse des camps de concentration ils avaient fait cette promesse.

Ils l'ont tenue, c'est normal. Pouvait-il en être autrement...

Les honnêtes gens ont pour habitude de tenir leurs engagements, fassent-ils pris dans le paroxysme de l'aberration. D'ailleurs, ils avaient fait montre d'un bien vilain ingratitude s'ils n'avaient point témoigné leur reconnaissance à la religion catholique qui pendant toute la durée de leur internement ne cessa de les mettre dans ses litiges, ne cessa de leur dispenser ses libéralités.

Songez donc qu'ils reçurent d'elle 3.000 autels portatifs, 800.000 missels, 835.000 évangiles, des millions d'hosties, des milliers de chapelets...

De quoi pallier avantageusement à la pénurie de victuailles dont ils souffraient.

Que fussent-ils devenus sans toutes ces excellentes choses ?

M. Michelet lui-même est venu à titre privé s'incliner devant la grotte de Massabielle où, il y a quelque cent années, d'honorables personnes souffrirent d'hallucinations.

M. Michelet rendant visite à une vierge !

C'est tout à fait ministre-de-la-guerre-par-nécessité ; par haine de la guerre ;

ne pas faire attendre inutilement les malades, etc...

Le gouvernement travailliste fait bien les choses. Il faut soigner particulièrement ceux qui remplaceront les dockers ou le personnel des transports quand ceux-ci feront grève. Et puis il faut aussi préparer les militaires à une guerre fraîche et joyeuse.

Encore un p'tit effort

François de Menthon est plein de sollicitude. Il désire augmenter le pouvoir d'achat de tous les Français. Le moyen en est simple. Il suffira d'exporter, en 1947, pour 120 millions de marchandises, François demande que les Français fassent encore un effort.

Quelques humoristes avaient trouvé la solution. Ils proposaient toutes les restrictions nécessaires. Faire par exemple un repas unique composé d'une soupe lé-

mesures soient prises sans délai pour les éviter.

Brave Giuliano ! Que n'est-il allé faire un tour à Copenhague !

Les bons apôtres

Marthe-Richard a encore fait des siennes.

Le « Cartel d'Action Sociale et Morale » dépose une plainte en justice contre les éditeurs d'Henry Miller, l'auteur de « Tropique du Cancer » et de « Printemps Noir », relativement à la loi du 29 juillet 1939 et à un décret concernant la famille et la natalité française, si gné par P.H. Teitgen, inspiré par l'Esprit-Saint du M.R.P., Francisque Gay.

Ainsi nous avons, comme en Amérique, des cartels d'Action Sociale. Notre Armée du Salut. Nos vieilles toupies en mal de bonheurs et aux fesses échauffées, après s'être délectées de la littérature « obscène » de Henry Miller, font appel à la justice !

Nous avons des lois « Travail, Famille, Patrie » !

Mais, bon Dieu ! c'est Pétaïn qu'il nous faut !

Plutôt gâteuse la IV^e République. Plutôt bégueule...

En attendant, les copains, achetez du Miller pendant qu'il est encore temps. Vous le revendrez à prix d'or à ceux-là même qui font partie du Cartel d'Action Sociale, à moins... qu'ils aient déjà tout rafflé pour le lire entre deux messes.

La grande vie

En Angleterre, l'Army Council vient de donner certaines instructions aux commandants d'armées.

PROBLEMES



ESSENTIELS

LE FÉDÉRALISME ANARCHISTE

La coopérative de production dans la commune libre

De nos jours, la coopérative de production est cette organisation au moyen de laquelle s'associent un nombre déterminé de travailleurs en vue de produire en commun des marchandises qu'ils vendront afin de se partager les bénéfices devant être réalisés.

Ces producteurs ainsi associés peuvent démontrer dès aujourd'hui l'insuffisance des classes intermédiaires lorsqu'ils vendent directement au magasin de détail — parfois même au consommateur; mais la chose est assez rare. Et même en ce dernier cas, la loi de l'offre et de la demande, qui est une des caractéristiques essentielles de la notion commerciale demeure le seul guide dans l'orientation de leur production. La recherche du profit individuel en est toujours le moteur. Les cultures entrepreneuriales (s'il s'agit de l'agriculture) ou les objets fabriqués (s'il s'agit de l'industrie) ne le sont qu'en considération de l'argent qu'ils peuvent rapporter. Les producteurs, même s'ils ont été amenés au fédéralisme par dégoût de la contrainte patronale et par goût de la liberté individuelle (ce qui ne peut nous être que sympathique) n'en viennent même souvent — si la coopérative est prospère — à une telle alliance matérielle (financière) que, de simples prolétaires qu'ils ont été, ils se transforment en capitalistes dont le volume des capitaux varie selon les fluctuations de leurs affaires. On voit même fréquemment des coopératives ainsi constituées employer des salariés non associés; occuper des salariés sans leur laisser entrevoir l'espoir de devenir coopérateurs. Si la prospérité de la coopérative lui permet de pratiquer cet embauchage elle devient, incontestablement, une entreprise capitaliste; une copie de la vulgaire société anonyme.

Et il ne peut en être autrement. Dans le régime capitaliste il est bien difficile, pour une coopérative de production, de se maintenir entre une stagnation qui pourrait être sa perte par suite de manque à gagner et une prospérité qui la pousse irrésistiblement à se transformer en autre chose que ce qu'elle voulait être à l'origine.

La coopérative de production dans la Commune Libre, aura un caractère fondamentalement différent. Elle n'aura plus pour but de libérer l'individu d'une contrainte patronale ou d'un maître; elle aura pour but de disparaître en détruisant l'Etat et le Patronat. Elle sera l'organisation dans laquelle les travailleurs en activité se grouperont, coopéreront en vue de la production des richesses communes. Elle groupera donc exactement les mêmes éléments que le syndicat ouvrier d'aujourd'hui. C'est pourquoi le syndicalisme, actuellement moyen d'émancipation pour battre en brèche les privilèges patronaux et renverser le régime capitaliste jouera, dans les premiers jours de la révolution, un rôle de premier plan. C'est lui qui se transformera en un fédéralisme de production. D'instrument de lutte et de destruction qu'il aura été avant la chute complète du patronat et de l'Etat, il deviendra l'organisation de la production dans une société débarrassée d'institutions oppressives.

UN GUÉRISSEUR

On trouve dans nos campagnes une foule de rebouteux qui, avec ou sans magie, vous redressent une cheville luxée ou vous réduisent — plus ou moins bien — une fracture.

Ce n'est pas rare, c'est qu'ils cumulent cette profession avec celle de curé.

Le curé de Saint-Geniès, dans l'Aveyron, est de ceux-là. Il a perfectionné la méthode catholique, apostolique et romaine de presser les poires en devenant guérisseur.

Ses consultations sont des plus curieuses. Ce sorcier ensoutané renforce les lumières du Saint-Esprit par des passes qu'il veut magiques.

Il entre en transe, ses yeux se révèlent, son visage tire sur le rouge, puis tourne franchement au violet. Il commence ses passes en murmurant, jéhovah seul sait quoi.

A ce moment, il arrive que des patients particulièrement sensibles préfèrent prendre la fuite. Les malades plus courageux peuvent constater qu'il complète le magnétisme et les lumières du Seigneur par l'usage d'un pendule frétilleur.

Magnétisme, Saint-Esprit et pendule réunis ne doivent pas lui être d'un grand secours si on en juge par ses débordements.

Dernièrement, une brave femme abandonnée par le corps médical s'entendit déclarer par ce mage enjonné qu'elle avait un cœur bien malade, des ovaires dans un triste état; quant au foie, mieux valait n'en point parler. Par contre, le reste, bras, tête et jambes étaient en bon état de marche.

Ordonnance: boire du vinaigre, manger les épics (pour le foie probablement), ne pas boire de vin tirant 7 ou 8°, mais se cantonner dans les 14 ou 15°, etc...

La malade écoute tout cela bien sagement, plie soigneusement l'ordonnance et lui fit observer, alors, qu'une de ses jambes était artificielle et qu'à part son bras droit très enflé et inguérissable, elle se portait comme un charme.

Ce qui est moins drôle, c'est que des naifs viennent de 300 kilomètres à la ronde consulter ce grotesque.

Il est très regrettable qu'il n'ait pas exercé son ministère quelques siècles plus tôt; ses collègues en Jésus-Christ l'auraient brûlé vif pour crime de sorcellerie.

De nos jours, il ne risque plus qu'un passage en correctionnelle. Tout dégre-

Chaque entreprise sera gérée par un Conseil d'administration désigné par les travailleurs. C'est par ordre de compétence qu'il sera procédé à la désignation de celui-ci. Ses membres seront révoqués à tout moment et la durée de leur mandat limitée. Chaque atelier aura son « conseil d'atelier »; chaque chantier son « conseil de chantier » qui, en contact direct et constant avec les travailleurs de toutes catégories, aideront à la bonne gestion et au contrôle du conseil de l'entreprise. Il y aura donc, au sein de celle-ci, des assemblées générales de chantiers, d'ateliers et d'entreprises. Les travailleurs seront bien, cette fois, leurs véritables maîtres — car leur contrôle sur la gestion sera permanent et le gouvernement n'aura plus de raison d'être.

En dehors des organismes de gestion, se constitueront par industrie des groupements professionnels dans lesquels seront examinées les questions techniques particulières à chaque branche.

Plus de lutte de classes, car toute différence de traitement aura disparu entre les catégories professionnelles. Le technicien et le travailleur manuel indissolublement liés par un intérêt commun coopéreront ensemble, chacun selon ses facultés, ses aptitudes et ses connaissances.

Dans le cadre de la commune, les entreprises d'un même secteur de production se grouperont par sections industrielles locales. Les entreprises de

toutes les branches se rencontreront au sein du conseil local de la production. Et au sein du conseil économique local, toutes les organisations de production seront en contact avec le conseil local de la consommation (groupe de tous les organismes de consommation) qui fera connaître les besoins de la population.

Sur les plans régional et interrégional, existeront les mêmes organismes de liaison. Les consommateurs étant eux aussi représentés à tous les échelons au sein des conseils économiques, les travailleurs — les producteurs en activité — connaîtront constamment les besoins exprimés par le peuple, par l'ensemble des consommateurs, producteurs ou non.

La production ne perdra plus un temps précieux à produire des denrées ou objets qui pourraient n'être pas utilisés, car elle dirigera ses efforts vers la satisfaction des besoins exprimés par les statistiques de la consommation.

De même que le commerce n'est pas nécessaire et ne peut que nuire à une distribution équitable, l'accumulation individuelle du capital ne peut être que néfaste à une production ayant pour mission de satisfaire les besoins.

Par l'application de ce fédéralisme que nous ne faisons ici qu'esquisser, le patronat et l'Etat sont automatiquement éliminés de l'édifice social.

P. S. — Voir dans notre numéro du 6 septembre, l'article sur « La coopération de consommation dans la Commune Libre ».

OFFENSIVE CONTRE L'ANARCHIE

Du plumitif bavard au taciturne travailleur

L'on assiste depuis quelques mois à une offensive contre l'anarchie. Des quotidiens aux revues en passant par toute la gamme des périodiques et des hebdomadaires, elle déferle, puissante et ordonnée, à propos de tout et à propos de rien. Le ravitaillement, les dévotions, le manque de travail, l'anarchie. Les capitalistes ne peuvent plus s'accorder de concessions. C'est la faute à l'anarchie. Les grèves, les émeutes, les empoisonnements de ministres au Conseil, les accidents d'aviation, le manque de devises, le gouvernement central allemand éventuel, les revendications des agents de police, tout cela c'est la faute à l'anarchie, créé par l'anarchie, pour l'anarchie.

Que de réclame, grands Dieux! Nous craignons donc tant que l'on soit obligé de tant nous calomnier, de tant nous salir? Notre puissance morale auprès des spolies, des misérables — nos frères, car nous en sommes, nous, de la glèbe, des crévés-faim, du peuple enfin, et nous n'en sortons pas — la diffusion de notre idéal fait-elle donc de si grands progrès? C'est la nécessité d'une telle destruction? Au fait, existe-t-elle vraiment, cette direction? Obéit-on à un plan bien établi? Selon des directives émanant d'un état-major quelconque et minutement étudiées? Ou plutôt est-ce le fait d'une psychologie contagieuse qui fait bouillir et bondir certains mots, certains termes, sous la plume intellectuellement paresseuse des plumitifs ignares? Telle une épidémie qui se propage inévitablement, les folliculaires se laissent frapper de stérilité imaginaire et ne cessent de crier, se racrocheront-ils individuellement au serpent de mer anarchiste? Nos malheureux confrères, incapables de comprendre les événements qu'ils doivent expliquer à leurs lecteurs, masqueront-ils leur impuissance conceptuelle en rendant responsable cette anarchie si haut placée, qu'elle dépasse leur compréhension et stupéfaction leur pauvreté intellectuelle?

Il appartient aux manuels que nous sommes — ce dont nous ne nous cachons pas ni nous ne nous enorgueillissons — de leur donner un leçon de prose médiocre et même — pour quoi pas? — de sociologie et d'histoire. Il existe un tel renversement des valeurs dans l'économie que ce phénomène est fort possible dans le domaine pédagogique.

Que l'on n'attende pas que nous citions tous les imbéciles qui galvaudent ainsi le terme si pur de l'anarchie. Ils sont légion et ils sont trop. Si nous n'étions si enracinés dans le prolétariat, nous donnerions de l'avenir de l'humanité. « L'intelligentsia » française, vue à travers ces ignominies prétentieuses, à un tel aspect d'indigence que notre désespérance dans un avenir meilleur serait fort compréhensible. Heureusement, tous les savants, tous les penseurs, tous les idéologues n'écrivent pas dans ces diverses publications et leur abstention nous reconforte par le désaveu qu'elle implique.

Heureusement le terrassier, le métallier, le cheminot, toute la misère, tous les pauvres bougres, enfin, s'ils n'ont pu user longtemps leurs misérables pantalons sur le banc poli et repoli de l'école primaire, ont par contre conservé, sous un rude et bref langage, et dans une langue volontairement morale de silence, une élévation morale qui absoudrait plus d'un de ces « éducateurs » que prétendent être ceux qui parlent de choses qu'ils ignorent, « minus habens » de la plume flatteuse, stérile et mercantile.

Ce n'est pas chez les anarchistes qu'il faut chercher les démagogues. S'ils dénoncent la pénurie morale et mentale des faux « travailleurs de la

plume », ils n'épargnent point les vices et défauts dont peuvent être imbus les prolétaires divers. Mais vivant leurs vies, travaillant avec eux, au milieu d'eux, à l'atelier, au chantier ou au bureau, les anarchistes peuvent affirmer hautement que, malgré tous leurs défauts — lesquels sont créés par les conditions anormales économiques et sociales qui leur sont imposées — il existe dans les classes les plus déshéritées un potentiel, en puissance, en gestation, de hauteur morale inaccessibles, si commun à ceux qui bavardent sur l'anarchie.

C'est cette connaissance qui nous fait augurer de jours meilleurs pour l'humanité.

Car si nous appelons de tous nos vœux les plus ardents les savants, les techniciens, les étudiants, les cadres enfin, sans lesquels toute société harmonieuse ne peut, non seulement vivre mais aussi naître, nous savons aussi que la base de tout leur succès — c'est le peuple travailleur. Or, valets de plume, savants de salons et discours d'antichambres ministérielles par votre instruction demandez donc à l'ouvrier ce qu'est l'anarchie...

Le manuel aux mains caillasseuses vous en apprendra cent fois plus que durant tout le temps que vous avez pu passer à l'école...

LES LETTRES ET LES ARTS

Libération Française de la "grande illusion"

Il est certain que la guerre n'a pas amélioré les hommes. Elle les a plutôt rendus plus méchants. Chaque jour en apporte de nouvelles preuves et l'observateur peut se régaler amèrement. Une maladie contagieuse vient de prendre des proportions énormes parmi les

techniciens du stylographe. En vérité, elle est extrêmement simpliste et se manifeste par un seul symptôme: la fausse grandeur d'âme, la conscience haute, méprisamment exprimée, la moralité mélodramatique, etc.

En conséquence, un nouveau débat

A PROPOS

DE PAUL ELUARD

La protestation de lecteurs contre notre article de Paul Eluard ne nous a pas surpris. C'est la dernière année nous n'avions eu qu'à nous plaindre de lui; on ne peut et on ne pourra jamais obtenir de nous que nous cessions de garder de l'amitié pour Eluard, bien que de son côté il n'y ait plus que de l'imitation, une imitation pachydermique, imitée typiquement stalinienne. Ce genre de fidélité n'a plus cours dans la vie littéraire actuelle, monopole des stalinistes et des platinistes de la soi-disant « Résistance »; raison de plus pour que nous y tenions.

Il nous semble que deux points nous séparent de notre camarade et de tous ceux que les agissements d'Eluard révoltent à juste titre: 1° Nous persistons à penser qu'il y a jusqu'à un certain point, solution de continuité entre l'Eluard que nous avons vu sur le devant de la scène depuis quelques années et l'Eluard des années d'avant; la même chute verticale s'est produite en U.R.S.S. dans le cas de Boris Pasternak: après avoir resté pendant trois lustres une fantastique et aux châtiments des littérateurs officiels, Pasternak s'est mis en 1941 à écrire d'affligeantes platitudes patriotiques; dans un cas comme dans l'autre, nous en concluons, non pas qu'Eluard et Pasternak furent des Origines des poètes d'une inspiration assez basse, mais que le seul fait de se laisser staliniser les a conduits immédiatement à la déchéance; le stalinisme abîme irrémédiablement tout ce qu'il touche. Reste évidemment qu'il est extrêmement grave pour un poète de n'avoir pas assez de résistance pour résister à cette salissure l'accès de sa conscience; il n'en est pas moins vrai que selon nous, il est juste de tourner plutôt contre le stalinisme que contre Eluard ces atristées constatations; 2°

«FRANC-TIREUR» est décidément un curieux journal

Le Libéraire a déjà eu l'occasion d'accrocher à « Franc-Tireur », un peu durement peut-être. Mais il suffit de lire un numéro de ce journal pour être édifié sur sa véritable orientation.

Prenons le numéro du 89 septembre. L'imbécile Marcel Fourrier (imbécile ou coquin?) dans un éditorial intitulé « L'Union Française en danger » condamne les menées impérialistes et ramène à propos du Viet-Nam et soutient ce dernier, parce que, les délégués du Viet-Nam se sont « engagés » à une collaboration « militaire » à une collaboration « étroite avec nous ».

Avec Nous?... Marcel Fourrier croit encore à des accords entre peuples alors qu'il n'y a que pourparlers entre états capitalistes. A-t-on, d'ailleurs, demandé l'opinion du peuple français? et celle du peuple indochinois?

Nous pensons nous, contrairement à ce que pense le jeune stalinien, que les délégués du Viet-Nam trahissent des intérêts de leur peuple après l'avoir fait ériger.

Nous demandons à M. Fourrier quelle action réelle ont tenté en vue de libérer les peuples coloniaux, le parti auquel il devrait appartenir?

Ce n'est pas tout.

Dans le même numéro de « F.T. », le rédacteur qui écrit la rubrique « Un jour du monde » reprend le problème colonial, particulièrement la question du Viet-Nam, et d'écarter: « l'entente avec Ho Chi Minh est la dernière chance française au Viet-Nam ». Et de critiquer les pratiques colonialistes des d'Argenlieu. Cher monsieur, le « socialiste », d'Argenlieu est une brute abominable, mais ceux qui veulent

(Suite page 4.)

Au-dessus de la Conférence des 21 (SUITE)

L'ALLEMAGNE, ACTRICE SECONDAIRE ET PASSIVE

Le problème allemand est secondaire dans le complexe mondial. L'erreur de la croire primordiale ne peut provenir que de la France, en vertu des intérêts idéologiques et matériels de son capitalisme national et, évidemment, de l'Allemagne. Mais pour le reste du monde, non seulement le problème allemand est secondaire, MAIS IL N'Y A PAS A PROPREMENT PARLER DE POLITIQUE ALLEMANDE. Il y a une politique DERIVÉE DE LA PROPOS DE L'ALLEMAGNE, CONCERNANT L'ALLEMAGNE, mais il n'y a pas de politique POUR L'ALLEMAGNE. Ce pays n'est pas un BUT, mais un MOYEN, un PRETEXTE, et c'est l'une des raisons pour laquelle les alliés ne peuvent s'entendre. L'on pourrait presque dire que, abstraction faite de la France et de l'Al-

lemagne, le problème allemand, envisagé à l'échelle internationale, N'EXISTE PAS. Il existe, par contre, un problème mondial qui le dépasse, le submerge et auquel il sert simplement de données. Données non négligeables, néanmoins.

La France, cependant, est contrainte, en vertu de son organisation économique, d'en faire pour elle, MAIS POUR ELLE SEULE, une question principale. Son insupportable boulimie du charbon de la Ruhr indispensable pour transformer son abondante « minette » lorraine en acier, machines-outils, produits métallurgiques divers, BASE DE TOUTE L'ECONOMIE FRANÇAISE qui s'effondrerait sans lui; le retour de l'industrie de la Ruhr COMME PRINCIPAL CLIENT « étranger » de son minerai de fer; les réparations qu'elle attend avec impatience pour équilibrer tant bien que mal une économie détrempée par la guerre et perturbée « A MORT » par une sécheresse précoce de son régime social, érigent pour elle la vitalité ou la stagnation de la vie économique et politique de sa voisine en idées fixes, en problèmes-clés. Il faut ajouter à ces considérations sociales et mercantiles, une crainte irraisonnée de la puissance germanique, poussée jusqu'au paroxysme par la peur d'être à nouveau supplantée sur les marchés mondiaux futurs et postiquement appelée sécurité.

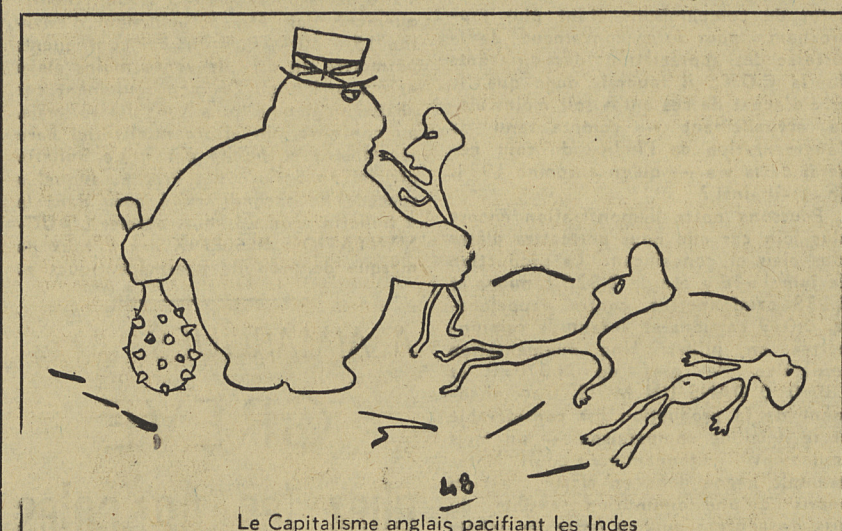
France? Allemagne? Ces deux pays ne sont que deux pions sur l'échiquier mondial et ne sont que cela. Et cela est si vrai que le capitalisme allemand, qui

leurs positions respectives dans le problème primordial qui, telles l'épée de Damoclès, sont suspendues au-dessus de l'humanité.

Le maintien des zones profite — pour des raisons diverses — à la France et à la Russie. En ce qui concerne notre pays, ce qui précède explique en partie son attitude, sans l'approuver d'ailleurs.

Pour l'U.R.S.S., les zones non unifiées, en réduisant le potentiel allemand, diminuent l'appoint qu'il pourrait apporter dans une politique possible antisoviétique des Anglo-Saxons. Elles permettent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car il fait nouveau et gros, très gros de conséquences — la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étanches, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons, DÉFICIT COMBLE PAR LES CONTRIBUABLES ANGLAIS ET AMERICAINS. L'U.R.S.S. peut fort bien espérer que ce gouffre — véritable tonneau de Danaïdes — les incitera à plier bagages et à abandonner la partie en ce coin du monde, la libérant ainsi et d'entraînant économiques et de soucis stratégiques et militaires.

Si se peut aussi que la position russe en Allemagne soit le résultat de visées plus éloignées encore et qu'elle agisse ainsi en pratiquant le chantage en prévision d'avantages qu'elle obtiendrait par ailleurs. C'est fort possible, et l'avenir



Le Capitalisme anglais pacifiant les Indes

nous renseignera — plus tôt que beaucoup ne le croient.

Pour les Anglo-Saxons, le maintien des zones, outre l'inconvénient financier signalé, diminuant le revenu national, contribue à une « non-rentabilité » des capitaux qu'ils ont investis dans l'économie allemande; que l'exportation de leurs matières premières abondantes vers ce pays empêche l'importation, source de revenus de leurs « participations » financières. Mais elles peuvent aussi aller à l'encontre de leurs visées qui seraient, si le Kremlin a sagement jugé, l'établissement d'un tremplin économique et stratégique dirigé contre la jeune, puissante et redoutable navielle commerciale: la Russie.

Car le problème est là et pas ailleurs. Les feintes, les menaces, les désaccords et les tensions sont causés par le désir exacerbé — et naturel dans ce monde chaotique — de s'assurer l'hégémonie mondiale. Oh! l'on ne parle pas de politique, ceci est d'un autre âge, depuis longtemps périmé, mais bien l'hégémonie fructueuse, palpable et probable des marchés mondiaux, des matières premières, de la production mondiale et de la répartition mondiale. L'Allemagne ne joue dans ce drame qu'un rôle accessoire.

Nous publions sur ce sujet, vaste et brûlant, une grande enquête dont nous terminerons en ce moment le rassemblement des éléments et la documentation.

PETITE HISTOIRE d'aviation

Cela se passait en 1940, dans un salon tr's parisien où l'on causait, où l'on causait surtout grand dommage à la langue française en attendant le jour prochain où l'on en causerait à la langue allemande...

Une jeune fille auvergnaise, fraîchement arrivée à Paris, afin de profiter pleinement des avantages mondains que lui permettait la fortune réalisée par son bougain de père dans le trafic de la libération et du charbon, rapportait joyeusement le spectacle mirifique auquel elle avait eu le privilège d'assister au cours de son voyage...

Comme le train traversait une plaine polémique, on aperçut deux parachutistes allemands qui se balançaient dans le ciel...

Leur appareil venait d'être mis hors de combat par une pièce de D.C.A. française... Ça vous étonne, n'est-ce pas? Nous aussi, mais ça étonna bien plus le ministre de la Guerre qui, à la libération (la deuxième, bien entendu, celle d'août 1944) chargea une commission extraordinaire d'effectuer une enquête sur cet événement plus extraordinaire encore... L'on sut alors que cette action d'éclat était due à des enfants, de braves enfants qui, en passant devant un canon abandonné, avaient voulu imiter leurs imbéciles d'ainés en jouant à la petite guerre et avaient fait mouche par hasard.

Enfin, peu importe à qui l'état-major est redevable de ce succès, l'essentiel est de savoir qu'un jour un canon français atteignit un avion allemand en plein vol et que les deux occupants de l'appareil sautèrent en parachute au-dessus d'un train qui passait...

Le train stoppa évidemment pour tous les voyageurs en descendant pour se précipiter à la rencontre des deux aviateurs « boches » qui venaient de prendre contact avec le sol et les lyncher en rigolant, qui à coups de poing, à coups de pied, de pierre et de bâton. Malheureusement, les Allemands ont la peau dure et, malgré ce traitement radical, ils respirèrent encore de cet excellent oxygène français si universellement convoité.

Alors, on les traîna vers la locomotive et, à l'aide de manches de pelles, on les força à se loger dans le foyer, à la place du charbon...

Et puis l'on répartit allégrement on ne parlant de rien moins que d'aller pendre notre linge sur la ligne Siegfried et de pallier à la pénurie de charbon qui, à ce moment-là, se faisait sentir sérieusement en France, par l'emploi de mortuaires d'Allemands...

Et tout le salon de se réjouir et d'envier à la jeune Auvergnate le privilège d'avoir assisté à cette fête.

Très drôle, certes, jusque là, mais ce n'était pas encore qu'il fallait rire; il valait mieux attendre de savoir que, parmi ces personnes hautement honorables qui savaient cette amusante histoire, il en était une qui avait son fils dans l'aviation militaire.

Il est vrai que l'on est allé beaucoup plus loin depuis dans ce genre et, en 1944, il a été possible de voir des hommes dont le mari était retenu captif outre-Rhin insulter des prisonniers allemands et leur cracher au visage. Avouons que c'est encore plus fort que de réussir à être en même temps un grand patriote et un déserteur.

Réunion publique et contradictoire

MACON. — Le groupe libertaire de Bâgé organise le 17 septembre 1946, à 20 h. 30, au « Salon vert » de l'Hôtel de Ville de Maçon, une réunion publique et contradictoire; Les dessous guerriers de la Paix actuelle.

Pour protester contre les marchandages dont les peuples sont l'enjeu, vous viendrez nombreux à cette réunion.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

